

Ce projet en deux phases a pour objectif d'utiliser sur une chaloupe de transport de personnel de l'huile végétale pure pour la première phase et des huiles alimentaires usagées dans la deuxième phase.

Cette chaloupe traverse la rade entre le CIN de Saint Mandrier et Toulon.

Le moteur a été équipé d'un système de bicarburation qui permet le passage du gazole au carburant alternatif selon les conditions d'utilisation. Un réservoir supplémentaire pour ce carburant a été installé.

Phase 1 : utilisation d'Huile Végétale Pure, HVP.

L'huile de tournesol est produite par APTO84 dans le Vaucluse.

Dans un premier temps cette huile a dû être validée par le CEPIA (ex LSEA), centre d'Expertise pétrolière des Armées. Les tests ont été passés avec succès, le laboratoire de l'armée reconnaissant l'HVP comme un carburant utilisable. La chaloupe a été instrumentalisée avant les premiers essais qui se sont déroulés dans la rade pour les derniers réglages du système de bicarburation.

L'utilisation d'HVP a pu débuter.

Phase 2 : utilisation d'Huiles Alimentaires Usagées, HAU.

Cette phase a pour objectif d'utiliser les huiles alimentaires usagées des centres de restauration de la Marine Nationale. En effet ces huiles doivent être éliminées en tant que déchet via des prestataires agréés. La Marine Nationale juge plus efficace de traiter ces huiles et de les utiliser comme carburant dans le but de réduire les émissions de gaz à effet de serre.

Cette phase est en cours de préparation.

Le Maritime (complément) : Projet MARINE NATIONALE



L'HEBDO
Toulon
Toute l'info de votre ville

Article publié
le vendredi, 15 mai 2015

Les HVP approuvées par la Marine nationale

L'Institut des huiles végétales pures a réussi le tour de force d'équiper un bateau de la Marine nationale. Une légitimité militaire qui marque une avancée importante dans la reconnaissance des huiles végétales pures comme carburant.

L'armée française est sans nul doute la première au monde à utiliser officiellement les huiles végétales pures (HVP) comme carburant. Depuis le 21 avril, une chaloupe de transbordement, capable de transporter entre 70 et 80 militaires, carbure aux HVP dans la rade de Toulon. Pour l'Institut lot-et-garonnais, c'est l'aboutissement d'un travail de longue haleine. Car si techniquement, l'équipe est rodée, notamment avec deux projets mis en place depuis longtemps sur des bateaux de pêche à Biarritz et Capbreton, elle a dû passer par la machine administrative très réglementée de l'armée : « Le projet est lancé depuis déjà un an et demi. Mais il a fallu recevoir l'approbation du laboratoire de l'armée, le LSEA, dont les procédures sont très codifiées », explique Frédéric Perrin, ingénieur à l'Institut.

Ainsi, pour l'installation technique sur le moteur de l'embarcation, aucun membre de l'Institut n'a été autorisé à monter à bord : « Tout s'est fait à distance, par des schémas » raconte Frédéric Perrin. « Il a fallu nous adapter. C'était assez frustrant pour nous de ne pas participer concrètement à la mise en marche de la chaloupe ».

Vers une nouvelle ère ?

A ce jour, donc, l'unité de la Marine nationale de Toulon a également investi dans une unité de réapprovisionnement pour 15 000 litres : « Une unité qui est très pratique et qui prend peu de place au sol » ajoute l'ingénieur. Mais la Marine nationale ne compte pas s'arrêter là. Son objectif ultime est de pouvoir utiliser les huiles usagées qu'elle produit dans sa caserne : « C'est la deuxième phase du projet qui doit passer par les mêmes étapes que pour les HVP », précise Frédéric Perrin. L'armée veut ainsi, non seulement entrer dans une nouvelle ère où elle prend en compte son impact environnemental, mais également réaliser des économies en générant elle-même son carburant : « Le projet est en train de leur démontrer qu'il est possible de mettre en place un système transversal, autonome et facilement transposable » ajoute Frédéric Perrin.

Du côté de l'Institut, on ne cache pas sa satisfaction : « J'avoue avoir ressenti de la jubilation quand j'ai vu les ingénieurs de l'armée s'activer autour du moteur à huile végétale dans la chaloupe » se rappelle Alain Juste, le président. « Ce sont 20 ans de bataille qui aboutissent enfin à une reconnaissance de l'armée. Un pas important vers une transition énergétique et pour sortir enfin du « tout », qu'il soit pétrole dans les années 70 ou nucléaire aujourd'hui ».



Annabel Perrin